12me année. - N° 2. 25 centimes le Numéro. Vendredi 29 Octobre 1920.

LE VAILLANT.

RÉDACTION : 24, rue Beckman.

ADMINISTRATION 46, rue des Augustins.

PUBLICITÉ : A l'Imprimerie - 12, rue Reynier, Liége

Fier Catholique - Bon Patriote - Gai Wallon

ABONNEMENTS :

Ordinaires . . . . . 5 francs.
D'étudiants . . . . . 4 francs.

Affilié à l'Union de la Presse périodique Belge.

Le Vaillant rendra compte de tout ouvrage dont deux exemplaires lui seront remis.

Les manuscrits ne sont jamais rendus.

Aucune suite n'est donnée aux envois anonymes.

Pas d'isolement

Il y a plus de deux mille étudiants à l'Université et sur ces 2000 combien y-en a-t-il qui sont inscrits dans les cercles estudiantins ? Répondez et avouez avec moi que s'il y en a une moitié qui les fréquente c'est beaucoup ! Cependant ce ne sont pas les cercles qui manquent : Liége particulièrement en compte un bon nombre : cercles politiques, cercles de facultés, cercles d'agrements. Il y en a pour tous les goûts et pour toutes les nuances. Et malgré cette abondance, beaucoup d'étudiants restent apathiques et préfèrent se draper dans leur isolement et dans leur dédain. Heureusement que les cercles et sociétés estudiantines ne dédaignent personne et que chacun de ceux-ci ouvre ses bras à toute bonne volonté. Parmi ces étudiants qui s'isolent ainsi volontairement j'en relève trois espèces pour ma part : peut-être amis lecteurs en trouverez-vous d'autres :

Je connais d'abord ceux qui se désintéressent de nos sociétés non par antipathie marquée mais par mollesse tout simplement. Ces individus ne veulent pas se donner la peine d'examiner à bon escient en quoi consistent ces cercles estudiantins, quel est leur but etc. Non quand on leur parle de ce sujet ils vous répondent du bout des lèvres comme tels de mes amis que je connais : « Laissez donc ce sujet : cela ne nous intéresse pas ! »

La seconde catégorie comprend ceux qui ne veulent pas prendre contact avec les cercles par peur, par couardise, permettez-moi l'expression par simple frousse.

Les uns ont peur que leurs compagnons ne se payent leur tête ; les autres craignent d'afficher leurs opinions et d'autres encore par timidité ne veulent pas fréquenter leurs camarades.

La troisième, est celle des gens de la haute volée du « high life » de ces mijaurés qu'on voit déambuler toujours pimpants et frais, gantés et habillés à la dernière mode, et qui craindraient, en venant montrer leur élégance dans des réunions estudiantines, de perdre leur vernis.

Et cependant quelle nécessité à présent de se grouper, de se sentir les coudes : je m'adresse ici surtout aux soldats de la guerre. Nous étudiants, surtout avant la guerre ne jouissions guère d'une grande réputation. Alors que dans d'autres pays on voyait les corps d'étudiants participer à toutes les grandes solennités nationales chez nous, rien de tout cela. Et cependant ayons la fierté de le dire : n'oublions pas que nous sommes les dirigeants de demain et sur qui le pays tient ses regards attachés.

En plus de tout cela n'y-a-t-il pas au sein de ces sociétés des sections qui étudient les questions sociales, formant l'esprit et le jugement du jeune homme, les questions d'améliorations de l'enseignement supérieur (et Dieu sait s'il y a innover sur ce chapitre !) enfin les intérêts matériels de l'étudiant.

Concluons et les jeunes-gens réfléchis seront de mon avis : ne soyons pas des éléments pâles, ayons une couleur et ne soyons pas des égoïstes : groupons-nous, entrons en contact avec tous les étudiants. Que ceux qui savent écrire, agissent par la plume que ceux qui ont le don de la parole, fassent des conférences, travaillons en un mot chacun selon nos moyens propres.

Et puis enfin faisons-nous des amis car n'oubliez-pas le proverbe Messieurs les beaux esprits :

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi ! »

A. LEMAIRE.

L'UNION et *Le Vaillant* présentent au Camarade Président ANDRÉ LAMARCHE leurs meilleurs vœux de bonheur et leurs sincères félicitations à l'occasion de son mariage avec Mlle LOUISE BORGNET.

Invitation.....

au fox-trott.

Voici la réouverture de la saison universitaire. Dans le bourdonnement mouvementé des couloirs, les étudiants vont nous rapporter, de tous les coins de la Belgique, l'écho de la démoralisation universelle, qui caractérise notre après-guerre et qui ravage tous les milieux. Vont-ils aussi nous rapporter cette espèce d'indifférence de diléttantes fatigués, phénomène curieux qui a sévi, l'an passé, avec une intensité inquiétante, dans les rangs universitaires ?

Car il faut bien le dire : l'an passé, ç'a été le désarroi dans le monde des idées ! Et les quelques braves qui se passionnaient à l'étude des phénomènes sociaux, des solutions et des doctrines ont fait preuve d'une bonne dose de courage, en ne se laissant pas abattre par cette curieuse apathie générale, où se manifestaient beaucoup de besoin de repos, un peu d'égoïsme, de l'incertitude et bien de l'étourderie.

Je ne crois pas que nos camarades nous ramènent cet état d'esprit. Car, si le mal de l'époque se prolonge, il semble que l'on commence un peu partout à comprendre non plus seulement qu'il faudrait, mais *qu'on peut* redresser la situation en ressaisissant les esprits, car la crise est surtout morale, et c'est dans les esprits qu'il faudrait ramener l'ordre.

La lassitude même se fatigue, le découragement aussi se laisse abattre. On se rend compte de ce que, dans le gâchis qui nous entoure, il y a encore moyen de voir clair et de se retourner, de trouver la vérité et de la faire prévaloir.

Les théories économiques et sociales du libéralisme ont été sapées par l'expérience. Le temps y a suffit. Ce qu'il y a de plus clair de nos jours est leur insuffisance et leurs vices ; ce qui se dégage le plus nettement de tous les congrès qui se multiplient en tous lieux c'est leur universelle et énergique condamnation. Du désordre actuel doit naître une organisation future. Il faut qu'une formation se dégage du chaos. Tel est le phénomène auquel nous allons assister, et, sans doute, collaborer. Je ne comprendrais pas qu'on veuille le subir a l'aveuglette. La simple curiosité doit pousser les plus insouciants à s'occuper un peu de ce qui va se passer dans ce vieux monde.

Or, le renouvellement du vieux monde ne sera pas fondé sur des égoïsmes — toujours méprisables — ni sur des intérêts privés — quelques respectables qu'ils soient ! L'individualisme est balayé. Ce sont *les idées*, les théories sociales qui vont présider à la réforme. Et elles remuent, les idées, elles montent, elles luttent, elles menacent, elles envahissent. Il est impossible que l'on puisse se désintéresser des phénomènes qui sont gros de l'avenir de notre société — pour se consacrer à l'exclusif plaisir de se gonfler de bière, ou aux joies égoïstes du foyer, de l'art pur... ou du dancing !

Tout le monde sentira que le moment est venu de se faire des idées — ou, si l'on en a de toutes faites, de les reviser, d'éprouver leur force et leur justesse —

Quel milieu plus favorable pour cela que le milieu universitaire ? Cette réunion de cerveaux pleins de jeunesse, où les idées vivent avec une merveilleuse puissance ne peut pas avoir pour unique résultat l'absorption en cadence de spiritueux indigestes et de plaisanteries plus lourdes encore.

Voilà mes raisons de croire et d'espérer que, cette année, les journaux et les cercles où l'on tâche, à la lumière de l'expérience courante, d'affermir les principes, de dégager les solutions, de creuser les idées sociales seront suivis et discutés, passionnément peut-être, avec intérêt sans doute, et que nous n'entendrons plus des camarades affirmer que l'âge où l'esprit se forme et où le jeune homme devient un homme a été consacré par la nature à la formation exclusive de la capacité d'absorption des liquides, ou de l'art de balancer les jambes en cadence, à moins que ce ne soit du talent, plus raffiné celui-là, de ne contracter d'union légitime avec aucune doctrine, ce qui permet d'épouser en amour libre et successif toutes celles auxquelles les circonstances de temps et de lieu accordent le succès.

RENÉ KERKHOFS

La souscription du *Vaillant*

Pour lutter victorieusement contre la vie chère, pour pouvoir paraître cette année régulièrement et fréquemment, *le Vaillant* ouvre, à partir de ce jour. une liste de souscription. Nous espérons que tous ceux qui suivent encore avec quelqu'intérêt les premières manifestations de la pensée des jeunes y participeront dans la mesure de leurs moyens. Puissent également les étudiants, qui seront les premiers à bénéficier d'une augmentatiou de ressources, penser à nous de temps en temps et réserver une petite part de ce qu'ils consacrent à leurs plaisirs a la liste du *Vaillant*. Les souscriptions les plus modestes seront accueillies avec autant de reconnaissance que les plus fortes, car nous n'oublions pas chacun doit proportionner strictement son apport à ses ressources.

PREMIÈRE LISTE :

Mgr l'Evêque de Liége	100.00
Mgr Laminne	20.00
M. Paul Berryer	20.00
M. Jules Dallemagne	40.00
M. et Mme Poncin	100.00
Mme la Baronne de Pitteurs	100.00
M. Georges Laloux	100.00
Un Etudiant	10.00
Anonyme	5.00
Total de la 1re liste	495.00

Soir de Rentrée

Je fis, cette nuit là, un songe qu'il faut que je vous conte.

Je rêvai que, par un hasard singulier, alors que tous les professeurs se trouvaient réunis pour participer à la séance académique de rentrée, aucun étudiant ne se présenta à onze heures pour assister à cette séance. Le temps devait y être pour quelque chose, car le ciel était gris et fuligineux, l'atmosphère pesante. Dans les couloirs de l'Université on n'entendait nul bruit, bien que les portes donnant sur la rue fussent ouvertes. Seul le tic-tac de la grosse horloge de la salle des pas-perdus perçait le silence profond qui règnait partout. Des agents de police et des messieurs en bicorne faisaient la haie à l'entrée de la salle académique, mais ils ne remuaient pas, ne parlaient pas. semblaient figés.

Onze heures sonnèrent, onze coups lents et graves qui se multiplièrent en échos plus lents et plus graves encore..

Soudain, la porte de la salle du Conseil Académique s'ouvrit et le recteur parut, en toge, suivi des secrétaires académiques. Derrière lui, par la porte ouverte, on apercevait une foule d'autres toges noires qui discutaient avec animation. Le cortège se forma, précédé des massiers et des appariteurs, et je vis passer devant moi une longue théorie de vieux messieurs, marchant deux par deux, d'un pas lent et grave, comme feutré. Les conversations avaient cessé. Solennellement, ils allaient vers l'hémicycle, suivis des jeunes chargés de cours. Une forte odeur de naphtaline flottait derrière eux, mais ils ne paraissaient s'en apercevoir.

Je les suivis, guidé par le parfum scientifique qu'ils dégageaient.

Lorsque la tête de la colonne atteignit les portes de l'hémicycle vide, un orchestre dissimulé dans la tribune de droite attaqua la marche des nobles. Deux par deux toujours, ils entrèrent tous, et tandis que le recteur et les secrétaires académiques montaient à la tribune, les professeurs s'assirent à leur gauche sur des chaises qui leur avaient été préparées.

La musique se tut enfin. Le recteur ouvrit la séance en buvant deux verres d'eau, puis il parla. Mais sa voix semblait lointaine et incertaine et ses discours me parurent étranges.

» Messieurs, disait-il, puisque les étudiants paraissent s'être mis en grève cette année, puisque le Conseil Communal tout entier nous abandonne sans honte, je suis d'avis que nous nous passions d'eux et que nous ne les attendions pas. J'aurais bien des choses à vous dire sur la fondation universitaire, nos collègues disparus, les distinctions honorifiques remportées par nos anciens étudiants et par vous-mêmes, je pourrais vous lire un très beau mémoire que j'ai préparé sur les pouvoirs d'un Gouverneur Général des Pays-Bas à la fin du XVIIIe siècle, mais je juge que puisque nous sommes entre nous, nous pouvons sans inconvénient remettre à demain les affaires sérieuses et nous divertir quelque peu. Nous avons ici un excellent orchestre qui connaît tous les airs de l'ancien et du nouveau répertoire. Nous allons nous offrir un petit concert aux frais de la Princesse ».

Les Professeurs inclinèrent la tête et tous d'une même voix dirent : « Bene ».

On commença par les Mousquetaires au Couvent. Les maîtres de la Science montraient tous un visage heureux, et confortablement installés sur leurs sièges, marquaient la mesure avec le pied droid. Un même mouvement les agitait, et c'était merveille de voir comme ils se balançaient avec autorité et distinction.

Après les Mousquetaires vint la Veuve Joyeuse, puis Phi-Phi. Les figures s'épanouissaient, les traits sévères se détendaient, des sourires s'esquissaiet, les esprits s'égayaient, les corps devenaient nerveux.

Soudain, l'on vit le plus grand, le plus chauve et le plus *favorisé* des juristes émérites se lever d'une pièce et se diriger d'un pas gracieux vers le secrétaire académique sortant : « Maître, lui dit il d'une voix professorale, vous plairait-il de faire un tour de valse ?

« Si tibi placet, saltabo, répondit le secrétaire, avec un sourire enchanteur.

La scène devint alors plus étrange encore. D'autres professeurs se levèrent et, saisissant leurs collègues par la taille, se mirent à tourner en cadence. Les toges voltigeaient, les décorations s'entrechoquaient, pendant que le recteur continuait à présider, le regard paternel. Je remarquai que les membres du corps enseignant observaient dans leurs danses une stricte hiérarchie. Les professeurs émérites dansaient avec les professeurs émérites, les ordinaires avec ordinaires, les extraordinaires restaient entre eux, les chargés de cours ne se mêlaient qu'aux chargés de cours, et les appariteurs même dansaient ensemble le menuet, dans un coin. Les fox-trott succédaient aux jazz-band, les valses et les bostons ne cessaient que pour faire place aux tangos et aux skottisch. L'orchestre semblait endiablé. Il pressait sans cesse la mesure, le rythme devenait de plus en plus rapide. Un nuage de poussière commençait à s'élever au dessus des danseurs, et l'odeur de naphtaline s'affirmait jusqu'à en devenir incommodante. Les figures se congestionnaient à vue d'œil, la sueur perlait sur les fronts, la chaleur se faisait intense. Quelques-uns parmi les plus âgés paraissaient fatigués. Mais ils semblaient à présent poussés par une force mystérieuse. L'orchestre ne s'arrêtait plus, le rythme atteignait une

rapidité diabolique, et la danse des toges noires dégénérait en une mêlée confuse. Le pauvre corps professoral liégeois tourbillonnait, tourbillonnait de plus en plus vite. Et le recteur, épouvanté maintenant de son œuvre, les bras tendus, le verre dans une main, la carafe dans l'autre, criait, éperdu :

Mais arrêtez, arrêtez donc, de grâce, par pitié, arrêtez-vous.

Alors on entendit une voix formidable, qui perça la coupole et fit retentir tous les échos du monde.....

C'était la voix de la servante qui venait m'éveiller à sept heures pour aller au cours.

PIC.

Le Vaillant

& LA MAISON DES ÉTUDIANTS

Certains, nous revient - il, se sont étonnés que nous n'ayons pas, dans notre numéros de rentrée, publié d'article relatif à la maison des Etudiants du Boulevard Piercot. Il s'est fait également que le Comité de Redaction du *Vaillant* n'a pas été représenté au dîner d'inauguration de la maison. Ces deux abstentions pouvant être mal interprétées, nous croyons devoir remettre les chose au point.

Si aucun délégué du *Vaillant* n'a figuré au diner inaugural du 19 Octobre, c'est que, par suite d'une négligence infiniment regretable, l'invitation n'est parvenue à la Rédaction que le Vendredi 22 au soir. Nous tenons à ce que l'on sache que si cette invitation nous était parvenue à temps. nous nous serions fait un plaisir et un devoir de nous y rendre.

Mais, pourquoi n'avons nous pas publié d'article pour recommander aux étudiants d'aller à la maison des Étudiants ?

Nous avons à la vérité reçu du Sécretaire de la maison le vendredi 15 Octobre à 11 heures du soir un article concernant la maison accompagnée d'une demande d'insertion.

Le delai qui nous séparait du jour ou devait paraitre le premier numero du *Vaillant* était trop court pour remanier celui - ci. Nous ne pouvions que nous excuser et déplorer que l'article fut parvenu si tard.

Cette raison, à elle seule suffisait en l'occurence. Elle seule fut invoquée et personne n'a mis en doute notre véracite.

Mais comme nous nous doutons que par la suite, quand on verra que le *Vaillant* ne fait pas à la maison des Étudiants une publicite aussi large que celle des autres journaux universitaires, on ne manquera pas de nous accuser d'intolérance et de parti pris, nous irons au fond des choses, franchement, pour que la situation soit bien nette.

Lorsque l'Union accepta, vers le milieu de la dernière année académique, d'adhérer au Comité Central Estudiantin qui se reformait pour fonder une maison d'Étudiants elle était loin de se trouver dans la même situation que les autres cercles estudiantins, politiques ou facultaires. Depuis le commencement de l'an dernier, un restaurant économique fonctionnait à la Concordia, un office de librairie et de fournitures classiques, y était installé, des sections d'etude s'y réunissaient depuis plus longtemps encore pour entendre des confereuces litteraires, sociales, politiques, des bourses d'études avaient été fondées au profit d'étudiants moins fortunés. Bref nous avions réalisé d'une façon encore imparfaite peut être, mais perfectible, l'idée de la maison des Étudiants. Par souci de l'interet général, et pour permettre à ceux qui ne pensaient pas comme nous de bénéficier des avantages que procure une pareille institution, l'Union qui n'avait pas d'intérêt à poursuivre avec le C. C. E. un but qu'elle avait atteint déjà en grande partie, se rallia au comité central.

Le C. C. E. pouvait aussi se dire neutre, et notre appui allait contribuer pour une part à lui assurer les subventions officielles espérées. Mais en échange de cet appui, l'Union obtint la promesse formelle qu'une partie de ces subventions, proportionnelle au nombre de ses membres, lui serait acquise pour sa maison à elle.

Il fut entendu en outre que l'on ne demanderait pas à l'Union de se faire à elle-même la concurrence, en faisant aucune propagande pour la maison que l'on allait fonder. C'était parfaitemet reconnaitre implicitement peut être, mais clairement pourtant l'existence antérieure des œuvres que L'Union avait mises sur pied pour améliorer la condition de ses membres étudiants.

Pouvait-on dès lors demander au *Vaillant*, qui est l'organe de l'Union des Etudiants Catholiques, de publier un article où il était recommandé aux étudiants d'aller à la maison du Boulevard Piercot ? Pouvait-on demander au *Vaillant* de faire la concurrence au restaurant économique de l'Union, à son office de librairie, à sa bibliothèque, à ses cercles d'agrément, à ses cercles d'études, à son office de logement ?

Il eut été plus discret et plus conforme aux engagements pris l'an dernier de nous communiquer l'article, pour ne faire aucune difference entre les journaux universitaires, et de nous laisser entièrement libres de l'insérer ou de ne pas l'insérer. Si quelques uns ont cru qu'il y avait daus notre abstention de la mauvaise volonté et de l'intolérance, nous le regrettons, mais nous sommes certains que, mis au courant de la situation, ils ne pourront que juger comme nous et déplorer que l'on ait pu s'imaginer un seul instant que si nous ne parlions pas, de la maison des Etudiants, c'était par déloyauté ou mesquinerie.

Nous n'avons fait que suivre une ligne de conduite qui a été tracée l'an dernier et approuvée par la majorité du Comité Central estudiantin. Qui pourrait nous reprocher d'user d'un droit qui nous a été accordé librement ?

LA RÉDACTION.

Où en sommes-nous?

Si les prophètes avaient toujours raison, voilà belle lurette qu'il n'y aurait plus de jeunesse catholique. On nous a dit et répété que nous allions mourir, on nous a même assuré que nous étions déja morts et.... des naifs ont fini par le croire.

Mais les prophètes n'ont pas toujours raison et — j'en demande bien pardon au collège des augures (*genus irritabile vatum*) — les évènements en l'espèce se sont permis de s'arranger à rebours de leurs joyeux pronostics. Disons bien vite que ce n'est pas leur faute, que leur bonne volonté a tout mis en œuvre pour leur donner raison et nous empêcher de revivre, mais enfin comme le dit Talleyrand il n'y a pas d'avance à se fâcher contre un fait et c'est un fait acquis que nous ne sommes ni morts ni mourants. C'est même bien désagréable pour ceux qui attendent notre dernier soupir mais on dirait que jamais nous n'avons été plus vivants, car jamais l'activité de la jeunesse catholique ne s'est manifestée avec autant d'eclat. Les congrès de Liege (17 et 18 avril) et de Huy (16 août) ceux de Tournai et de Mons (29 août) celui de Namur (30 août) de Herve (31 août) d'Arlon (5 septembre) de Charleroi (26 septembre), la résurrection de tous nos anciens groupes d'avant guerre : estudiantines, soualités, cercles d'etudes, patronages, jeunes gardes, la constitution un peu partout de nouveaux groupements, sans compter la constitution toute récente du premier noyau d'une vaste association de la jeunesse catholique belge toute entière, tous ces faits sont pour nous autant de gages de vitalité, autant de démentis formels infligés aux prophètes de malheur. Ohé ! Messieurs d'en face ! faudrait voir !

D'ailleurs ce n'est pas la première fois que l'on veut étouffer le petit Hercule au berceau, mais par exemple aujourd'hui la manœuvre avait éte bien menée. L'après-guerre avec ses illusions généreuses de paix universelle offrait surtout parmi la jeunesse un terrain tout prepare aux manigances sournoises. Renouveler une prétendue union sacrée, sous prétexte de neutralité bienveillante opposée à toute affirmation claire de principes tranchés, inspirer aux jeunes l'horreur, la panique horreur de l'étiquette catholique, substituer à nos groupements confessionnels d'autres associations prétendument neutres, en un mot nous embrasser pour mieux nous étouffer tel était le programme. Entretemps on commandait la musique pour notre enterrement, un enterrement de première classe.

Je conseille aux entrepreneurs de pompes funèbres de méditer certaine fable de La Fontaine où il est dit qu'il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant d'avoir tué la bête. Il y a là pour eux de salutaires enseignements.

Au reste nous croyons qu'ils se sont vite aperçus que décidément le truc ne prenait pas et que quelques jeunes catholiques échappés comme par hasard au virus de la neutralité essayaient de réveiller les anciennes sociétés. On a bien tenté alors la conspiration du silence, et l'on a affecté d'ignorer le jeune mouvement. Mais de nouveau ça n'a pas pris et de nouveau la jeunesse catholique est redevenue une force avec laquelle il faut bien compter : aujourd'hui on peut encore nous combattre mais on ne peut plus nous ignorer.

Il semble donc au moins que nous en sommes revenus au point où nous en étions à la veille de la guerre, puisque ce ne sera plus déjà la lutte sournoise mais la lutte ouverte si, bien entendu, les adversaires veulent lutter. Nous dirons plus : nous avons dépassé l'état d'avant guerre. En effet, comme nous le disait Mr Carton de Wiart au congrès d'avril dernier : nous sommes restés à l'école de l'idéal mais nous avons vécu près des realités et là nous avons pris conscience de notre vraie force. A la différence de celle d'hier, la jeunesse catholique d'aujourd'hui est consciente d'elle même, de ses principes, de son programme, consciente aussi de la faiblesse de ses adversaires et de plus elle est puissamment organisée. Les cadres de ses associations sont ouverts à tous ceux qui veulent se rallier sous le signe des mêmes idées saines et fortes, et c'est un devoir pour tous les jeunes catholiques d'y entrer. Nous ne voulons ici signaler qu'une seule d'entre-elle :

L'Union des étudiants catholiques Liégeois qui hier comptait plus de 500 suppôts de l'*Alma Mater*. Nous serons mille cette année si les étudiants catholiques comprennent leur devoir et veulent comme nous, appuyer le grand mouvement de la renaissance catholique.

MAGGIORINO.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Notes sur l'Action Française

- LÉON DAUDET -

C'est grande pitié qu'il faille encore présenter l'Action Française à des lecteurs Belges. Chacun de nous devrait la saluer comme le plus admirable des jounaux de France, le seul, sans doute, qui possède une doctrine complète, à la fois politique, économique, philosophique et même littéraire si bien que l'existence seule de cet organe nationaliste français est, pour les patriotes belges, un reproche à leur indolence.

Avant de projeter sur l'écran de notre attention l'ombre athlétique de Léon Daudet, résumons au plus vite l'histoire et l'esprit de son journal. L'Action Française est nee nationaliste, mais parfaitement républicaine, sous l'égide d'Henri Vaugeois. Revue bimensuelle, elle vécut quelques dix ans, jusqu'en 1908, et se transforma alors en quotidien monarchiste. Aujourd'hui, sous la double direction de L. Daudet et de Charles Maurras, elle rallie toute la jeunesse intellectuelle française (moins les obscurs bolchevisants de « Clarté »), dévouée à sa cause jusqu'au passage à tabac et à la correctionnel le inclusivement. Demain peut être, ou après - demain, si l'on en juge d'après le nombre, l'élan et la décision de cette jeunesse, elle rendra possible une restauration monarchique en faveur de l'héritier des quarante rois qui en mille ans firent la France », du duc Philippe d'Orléans (dont l'exil fait aujourd'hui un hôte de la Belgique).

Organe du nationalisme intégral, l'Action Française devait être monarchiste, ou le devenir. Un esprit pointilleux se refuserait pourtant à reconnaître dans la direction double, - et donc diarchique, - du journal, une application bien evidente de ce principe monarchique dont il soutient chaque jour la vertu active ... Cette objection souffre plusieurs réponses. La plus ingénieuse, c'est que la valeur du principe monarchique est encore confirmée par cette direction diarchique elle - même, puisque son caractère dualiste occasionne parfois, dans l'orientation de l'Action Française, certains désaccords - heureusement secondaires - qu'une direction unique eût évités. C'est ainsi que, lors d'une récente election présidentielle, on vit ce dieu bicéphale, ce Janus, de l'Action Française parler d'une bouche en faveur de M. Clémenceau et, de l'autre, argumenter au profit de M. Deschanel.

De telles discordances sont rares d'autant que l'un et l'autre directeur de l'A. F. s'est assigné en propre un champ d'activité journalistique, Daudet assumant plutôt le rôle de polemiste, de pugiliste, de *propugnator*(pour employer un terme latin qui ne déplaîrait pas à cet humaniste endurci), tandis que Maurras demeure plutôt le gardien de la doctrine et le dialecticien.

L'on a dit, en une formule un peu sommaire, que Daudet était le bras, et Maurras l'Esprit. Je veux croire que beaucoup des nôtres sont déja en commerce d'idées avec cet Esprit magnétique et dominateur qu'est Maurras. Pour moi, je me propose de montrer aujourd'hui la puissance du Bras, d'en étudier les muscles et d'analyser le beau sang triomphal et chaud qui flue en ses artères.

Fils aîné d'Alphonse Daudet, Léon Daudet semble, à première vue, en avoir peu reçu. L'auteur de l'*Hérédo* apparaît plutôt comme une manifestation de la loi psychique qui oppose l'enfant à son père. Tandis qu'Alphonse Daudet, pour écouter la chanson des cigales, passait sa tête fine et triste par la lucarne de son moulin, le gros Léon, cannibale en quête d'une bonne cuisse, dévore à belles dents les traîtres et les juifs. Au contraire du Petit Chose qui fut un mélancolique, un triste doux et le plus tendre des rêveurs, son fils est un homme d'action, lutteur obstiné qui ne demande qu'à la volonté des guérisons et des miracles. La comparaison de leurs tempéraments littéraires aboutit à un contraste non moins marqué. Poète par l'esprit et par le sentiment, à la façon de Musset Alphonse Daudet nous enchante par le caprice aérien d'un gracieux style; poète par la puissance verbale et par l'imagination, comme Hugo, Léon Daudet s'impose par son style massif et coloré. Il existe cependant, entre le père et le fils, certaines affinités profondes, notamment une passion pour la France, pour sa langue et ses paysages... De plus, Léon Daudet membre de l'académie Goncourt, rejoint également l'auteur de l'*Immortel* par une même irrévérence à l'égard, sinon de l'Académie Française, du moins de ses Académiciens.

(*à suivre*) PAUL DRESSE.

AVIS AUX ÉTUDIANTS

FAVORISEZ LES MAISONS QUI FONT DE LA RÉCLAME DANS LE JOURNAL

TOUS LES ARTICLES DE **PAPETERIE**

7, QUAI DES ÉTATS-UNIS, 7 - LIÉGE

(ANCIEN QUAI DE L'UNIVERSITÉ)

DISCUTONS NOS DEVOIRS

Au sortir de la tourmente les peuples tachent de se ressaisir et, devant les trônes abattus, les ruines amoncelées, le chassé-croisé des idées nouvelles, se demandent si l'ère de justice et d'égalité ne va pas enfin s'ouvrir.

Des mouvements ouvriers se dessinent, le paysan se soulève et prend les armes. Les gouvernements bourgeois, issus de l'individualisme du siècle passé, tremblent devant le flot montant de la démagogie.

Sans grands hommes, ils se laissent, pour la plupart, imposer une politique d'opportunisme à courte vue. En face des trusts de plus en plus menaçants et des fortunes scandaleuses nées du sang et de la chair des martyrs des philosophies contradictoires se partagent les foules enthousiastes.

Au delà du Niemen une dictature farouche rend obligatoire l'égalité parfaite ; par réaction le Nationalisme intégral conquiert, chaque jour de nouveaux adeptes.

En entendant gronder l'émeute, le travailleur intellectuel se cache et maudit son sort; à vrai dire la soif de l'argent et l'attrait du luxe ont supplanté le cœur et l'idéal. Les aînés regrettent la vie facile d'autrefois et se complaisent dans leurs lamentations. Les jeunes poussés par l'appât du gain se désintéressent de la lutte. Dans des études faites à la hâte on les a bourrés de science sans éduquer ni leur jugement ni leur volonté. Qui les prépare aux devoirs contemporains ?

Esclaves de formules routinières, ceux qui sont destinés à conduire les peuples craignent de penser par eux-mêmes. Le dévouement bafoué, l'égoïsme et la pleutrerie sont d'ordre courant. Pas de calme, toujours la raillerie. Les noms de traîtres et de vendus sont dans toutes les bouches. La bonne foi des adversaires toujours mise en doute.

*
* *

De cette crise de jugement sortirons-nous vainqueurs? Le respect humain nous tue. L'*Incuriositas*, maladie du temps présent, ronge notre cerveau. Le curieux fait les fouilles et ordonne ses découvertes.

Le curieux compare, réfléchit et accomplit un travail créateur. Il affermit son jugement et sait ce qu'il veut. Il maitrise les influences du dehors au lieu de les subir. Voulons-nous être des hommes ? soyons curieux ! Ce devoir s'impose à la jeunesse intellectuelle, sinon le flot la submergera.

Au premier plan se présentent les questions sociales : Economie Nouvelle d'un Valois ou constitution des Soviets, etc.

Sans vouloir contester l'utilité des Congrès traitant de la situation actuelle, ceux-ci ne seront réellement profitables que pour autant que chacun y collabore activement. Le Congrès constitue la *synthèse* à laquelle tout le monde doit avoir à cœur de participer par la rédaction de rapports, de projets et la communication *d'idées personnelles*. Le Congres n'est pas une maison d'enseignement ; c'est une coopérative de la Pensée.

Ces études préparatoires réclament en dehors du programme des examens, un surcroît de besogne, tous les camarades qui veulent vivre intensément leur vie universitaire répondront à notre appel (1).

Ici même nous relèverons les grands courants intellectuels contemporains : les idées de Charles Maurras, Barbusse et son groupe, « Clarté » ! etc. Toutes les suggestions, les articles, les critiques seront accueillies avec joie. Mais tous nos collaborateurs seront pénétrés d'un même principe primordial.

Une même croyance nous unit. Enfants dévoués de notre Sainte Mère l'Eglise, nous nous rappellerons ses enseignements : tous de bonté et de douceur. Les Institutions du monde se succèdent. L'Eglise ferme sur son roc, demeure inébranlable. Fondée par le Christ pour le salut des âmes elle proclame l'équité et l'apaisement entre les hommes. Elle défend le faible contre le puissant, et n'est pas plus le gendarme du Capitalisme que l'apôtre du Communisme. Sa doctrine du renoncement n'est pas une leçon de résignation : elle prêche la lutte pour la justice. Prenons-y garde ! Notre conception égoïste de l'enseignement du Sauveur nous fermera les portes du ciel. Il réclame de nous du dévouement et de l'énergie dans la persévérance. Il ne s'agit pas d'œuvre éclatante de gloire et de lumière.

Elle sera lente, pénible, semée de désillusions et de rancune. L'effort continuel pour échapper à l'enlizement ; les amitiés tiédes, le conflit, sans trève, avec les préjugés et les entêtements déraisonnables. Et cependant.... on demande des hommes d'action ; voulez-vous être des nôtres ?

F.

(1). Il s'agit de relever sans tarder les opinions suivantes :

1° l'Impérialisme et le Capitalisme ;

2° la participation ouvrière aux bénéfices ou à la direction des industries ;

3° les relations entre le capitalisme juif et la crise des nationalités ;

4° l'Unité de la Vérité et la position à prendre en cas de conflit par les individus citoyens de nations ennemies.

A.C.O. Vendez vos anciens cours Achetez nos cours d'occasion (au local) rue LEON MIGNON, 4.

Section Dramatique

Rien de neuf sous le soleil, dit un vieux dicton. Et l'*Union* ne cesse de démentir ce proverbe car chaque jour elle innove.

Voilà que maintenant le comité vient de décider d'adjoindre à la section littéraire une section dramatique.

Une section dramatique ! Voilà n'est-il pas vrai, une source nouvelle de distractions et de plaisirs voilà de belles et amusantes soirées en perspective.

Une section dramatique ! Voilà pour tous nos membres l'occasion de se dépenser largement, voilà pour eux un moyen excellent d'occuper les heures de loisir.

Aussi, n'est il pas vrai, tous, anciens ou bleus, auront à cœur de venir apporter à cette nouvelle section leur exubérance joyeuse et leur petit talent, tous voudront contribuer à sa grande vitalité et à son plein épanouissement.

On est prié de s'inscrire au plus tôt auprès du camarade Lambert ou au local chez Borguet.

CHAPELLERIE MODERNE

Maison Cession

Rue Léopold, 24 - Liége - Téléphone 22

Toujours les dernières nouveautés aux plus bas prix.

MAISON LA MIEUX ASSORTIE

Coups de Knout

Revue de la Presse Universitaire

—

L'Avant-Garde

Que notre confrère socialiste de Ltége nous permette d'abord de lui faire remarquer qu'il a usurpé le titre du journal des Étudiants Catholiques de Louvain. Ceci pour que personne ne s'y trompe.

L'Avant-Garde proclame hautement le principe de la lutte des classes. Il croit en démontrer la nécessité. Nous ne cesserons d'opposer à la lutte des classes l'organistion syndicale des différentes catégories de producteurs et leur collaboration au sein d'organismes strictement professionnels. La lutte est trop stérile pour qu'elle puisse jamais être notre idéal unique

Les étudiants socialistes revendiquent pour eux seuls le monopole de l'amour des faibles et de ceux qui souffrent. Notre Dieu n'a pas attendu qu'il y ait des socialistes dans le monde pour proclamer l'éminente dignité des pauvres et des humbles La main tendue du pauvre est la main de Dieu, et l'obole qui y tombe, si elle profite au pauvre, ne reste pas oubliée du créateur. Mais on ne se soucie en général pas beaucoup de Dieu dans le parti socialiste, et « on combat ceux qui; partant de points de vue religieux empiéte - - raient sur le domaine de la sociologie ».

Enfin, nous constatons que l'Avant-Garde se fait dès son premier numéro, l'introducteur des idées germaniques et de l'influence boche. Il trouve déjà moyen de citer copieusemt Bebel et d'appeler Karl Marx à son aide.

Que sera - ce plus tard ?

L'Etudiant Libéral

M. Marcel Thiry tire avec entrain la couverture à lui.

Les milieux estudiantins de Wallonie (tous sans exception sans doute) attendent avec impatience et angoisse les décisions du Congrès libéral.

C'est l'Étudiant Libéral qui a conseillé au Gouvernement l'alliance Française. Que serions nous, devenus, Bon Dieu, sans l'Étudiant Libéral?

Les Wallons ont plaçé leur dernier espoir de résistance légale au flamingantisme dans le seul parti Libéral.

C'est le parti Libéral qui ...., c'est le Congrès Libéral que....., c'est l'Étudiant Libéral dont.....

Le Parti Libéral est travaillé comme les autres par le flamingantisme et même l'aktivisme, M. Thiry, on l'a bien vu au Congrès Libéral. Il est vrai que vous écriviez avant qu'il se tint à Bruxelles. C'est votre excuse, mais soyez meilleur prophète à l'avenir.

Notre Service Spécial des Petites Annonces

Association des Étudiants en Droit

On demande d'urgence :

UN HOMME, de préférence étudiant, apte à tenir un rôle dans la revue qui sera donnée prochainement.

Condition absolue :

Mesurer pour le moins deux mètres, (en hauteur, bien entendu.)

S'adresser par écrit, à la rédaction du journal aux initiales W. P. F.

N. B. En l'occurence — ON NE CHARRIE PAS.

Hors Murs

Aux Camarades Namurois

—

Camarades de la province de Namur. la Namuroise doit revivre ! Il ne s'agit pas de laisser perdre les bonnes vieilles traditions.

Tous les vrais Namurois anciens et bleus sont convoqués à la 1er assemblée générale qui se tiendra le vendredi 29 Octobre, à 8 heures du soir à la maison des Étudiants.

ORDRE DU JOUR:

1 Lecture et revision èventuelle des statuts.
2 Élection d'un comité provisoire.
3 Choix d'un local définitif.
4 Divers.

La Namuroise n'a d'autre but que de grouper les enfants de Namur, il faut qu'elle vive pour nous ramener la bonne gaité gauloise de nos ancêtres· Elle nous apportera entr'aide et gaité.

Allons, les vrai Namurois, tous au poste Vendredi prochain.

CANCANS

Notre collaborateeur mondain déambulant le jour de la rentrée a rendu visite à vieille sa amie Miss Tanflutt diseuse de genre domiciliée au champ de foire.

La charmante enfant lui a confié qu'elle donnait des cours de diction à une kyrielle de jeunes éliacins et entre autres au sémillant danseur André Kol Llie Gnon dont les prouesses furent célèbres parmi les thés du derniers hiver.

Elle a remis à notre sympathique collarateur une superbe paire de gants chamois mat, non en papier photographique, mais en peau, - abandonnée par l'oublieux André Celui - ci pourra les réclamer a la rédaction contre forte recompense.

—

Le camarade P. B. le colosse Namurois bien connu, nons prie d'informer les copains qu'il vient d'être choisi comme dépositaire général par les plus grands producteurs de tabac de Belgique et de l'étranger.

Pour faire face aux multiples demandes qui ne manqueront pas d'affluer. il se tiendra à la disposition des camarades tous les jours de 9 heures à midi au local du 1er doctorat en droit.

Marque déposée, - Namurpotot. Signe distinctif du détaillant:

APOLLON DU BELVÉDÈRE.

—

On nous annonce que le gros Jules HEIN ancien président de l'Union est tombé dans la machine à raper les patates du restaurant économiques.

Il y perdit sa peau et sa rotondité. — Prière de rapporter l'une et l'autre à Madame Borguet contre forte récompense.

—

A l'entrée de l'Université remarquè un brave bleu qui intimidé par la prestance de l'agent de police lui a poliment adressé un salut !

—

Un bleu demaude à la séance de rentrée: Les deux professeurs en rouge, ce sont des professeurs socialist s ?

—

Nous trouvons à la page 109 de Cours de Droit Administratif de M. Orban:

« On admet généralement que l'art 107 n'est pas une regle de plomb, uue règle *inflexible* »

M. le Prof. Orban n'est certes pas obligé de connaitre toutes les propriétés des métaux

Il est professeur de Droit Public. etc, etc n'est - ce pas messieurs. Mais tout de même il devrait savoir que le plomb a la réputation (bonne ou mauvaise) d'être malleable.

Au Cours de la Semaine

—

— J'ai rencontré cette semaine Monsieur Jack, le professeur de danse bien connu. Il avait l'air ravi.

— Je ne savais, dit-il ce qu'on allait danser cet hiver : le fox-trott et le one step sont vieux jeux, le tango tourne au suranné, les différents pas du poisson, du cheval de l'ours etc, ont eu leur temps, le pas de la grippe espagnole ne prendra pas : mais je crois avoir trouvé quelque chose de bien : je vais lancer un pas pour chaque genre de personnages. D'abord comme pendant au pas de la grippe espagnole je fais le pas de la peste bovine (runderpest) pour les fermiers. En souvenir de l'érection du monument belge à Londres, je crée, par philanglomanie, le *pas de Calais*. Les sportmens auront le *pas sport* les gens pondérés le *pas sage* et les professeurs le *pas savant*.

Les teinturiers et les peintres auront respectivement le *pas teint* et le *pas peint*. Je n'ai pas oublié les as qui ont le *pas volant* et les Egyptologues le *pas Pyrrhus*.

A la plage il s'impose de lancer le *pas rade* et le *pas sable* (surtout pour les officiers de marine).... J'allais oublier les jardiniers : à leur intention j'étudie le *pas radis*.

Je me suis attaché également à mettre en relief dans les pas les qualités et les défauts des mortels : c'est une espèce de psychologie. Monsieur ! Tenez : il saute aux yeux que les vicieux n'ont droit qu'au *pas de visse* ; et que donner aux imbeciles si ce n'est le *pas d'âne ?*

S'agit-il d'un paresseux je lui apprends le *pas lent*. Par contre pour les gens soigneux je compose le *pas net*. Je n'ai pas voulu mettre au jour les défauts physiques, (après tout on n'en peut rien n'est-ce pas ?), c'est pourquoi j'abandonne les *pas laids* etc ; mais je favorise ceux qui veulent se récréer en famille en instituant le *pas sœur* et le *pas tante*.

C'est joli n'est-ce pas ! Quelle série harmonieuse de pas, repas, trepas etc.

La difficulté sera de ne pas se tromper et d'éviter les faux pas, car, vous comprenez dans une telle complication, celui qui au début fait un *faux pas s'enferre* de plus de plus en plus dans l'erreur jusqu'à finalement s'empaler.

Tout en parlant j'arrivai chez moi. Comme nous parlions sur le seuil, il s'écria tout à coup : « Merci Monsieur, merci, vous venez de combler un lacuné ! J'avais oublié nos braves pipelets vous venez à l'instant de me suggérer le *pas de la porte...*»

— Il n'y a pas de quoi, fis je, en lui coupant la parole, car, vous comprenez, j'en avais assez, à la fin trop parler de *pas lasse*.

MOMICRY.

JEUDI 4 NOVEMBRE
à 8 h. 1/4
Section Politique et Littéraire

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
DORSINFANG & TOUCHARD
RUE REYNIER, 12, LIÉGE
SPÉCIALITÉS :
Entêtes de lettres - Enveloppes
Factures - Reçus - Traites - Memorandums
Menus - Invitations - Cartes de visite
Travaux Artistiques et Industriels
Brochures - Catalogues - Journaux.

FABRIQUE CENTRALE
de Parapluies
52, Rue St-Gilles, Liége.
RECOUVRAGE — RÉPARATION
25 o/o Moins cher qu'ailleurs.
Voyez nos prix et comparez nos marchandises.

Mêli-Mêlo

La Rédaction prie ses collaborateurs d'avoir l'obligeance de n'écrire que d'un seul côté des feuillets qu'ils lui envoient.

2me Liste de souscription pour l'Erection de la Statue au Secrétaire de L'UNION

Report	209.12
La faculté de Droit reconnaissante	5.00
Pour y voir clair V. L.	1.95
Pour être bien vu de Messieurs les Professeurs, un bleu	0.80
Pour moi-même F. V. D. B.	80.00
S. A. Le Prince Lafftaih II. Piez, de Malaisie 10.000 roupies	7.35
Pour bien vendre mes livres W. Zing.	1.00
Pour avoir de la prestance et de l'autorité comme Président. A. Lacourse	20.00
Vive Monsieur Ferdinand ! une étudiante	2.00
Une admiratrice	3.00
Une admiratrice	6.00
Une grande admiratrice	100.00
Culot : pour en avoir	0.95
Produit d'une collecte faite à mon récent mariage. Anatole France, de l'Académie Française	0.61
	437.78

(*à suivre*) MOMICRY.

—

La Nation Belge, renseignant ses lecteurs sur la composition de l'Armée Rouge au moment où elle se disposait à attaquer Varsovie, leur apprenait il y a quelque temps que des témoins dignes de foi affirmaient avoir vu siéger, dans les conseils de guerre Bolcheviks, des officiers Allemands coiffés de *casques à pic*

Diable, ce sont sans doute les têtes en pain de sucre qui s'affublent de cette coiffure originale ..... et abrupte.

—

Le Bon Conseil, journal de bourse publié à Bruxelles, arbore, au dessous de ses titres et sous titre, ce sous-sous titre :

Journal des Rentiers Hebdomadaire

Faute d'orthographe ou faute de Français ?

—

La Meuse du 7 juillet dernier se montre ferocement opposée au mariage des honnêtes gens. Qu'on en juge, et qu'on nous dise si elle ne mérite pas d'être vouée aux gémonies:

MARIAGE — Ce mardi, a été célébré en notre ville, le mariage de Mlle YVONNE G. avec M. ROBERT C. établi par ordre de la Compagnie.

Cette façon de procéder doit cesser, d'abord parce qu'elle ne régularise nullement le service, ensuite parce qu'elle embête le public.

—

Le Correspondant à l-Action Française note l'effet produit à Anvers, lors des jeux olympiques par la victoire de l'équipe de foot ball Belge sur l'équipe - Tchéco Slovaque:

« Tous les bureaux et plusieurs fabriques avaient permis à leur personnel de quitter le travail après trois heures. *Aussitôt la la ville prit l'aspect d'un jour férié.* »

Nous laissons à nos lecteurs le plaisir d'imaginer ce que doit être une ville déguisée en jour férié.

—

M. BRAKE, député socialiste français a, dit-on, déclaré au ministère Leygues, une main sur le cœur, et l'autre levée, que devant la réaction, il ne voulait pas se courber à plat ventre.

Je crois bien. Comment concilierait - il donc l'incurvation de son échine, et la platitude rectiligne de son abdomen. Il ne faut pas abuser de son corps, Monsieur Brake, même pour résoudre des casse tête géo métriques.

Aventures Extraordinaires d'un Malais à Liége

GRAND ROMAN - REVUE

PAR LES DEUX ROULTABOSSE

—

CHAPITRE I

Où l'on refait connaissance avec Laiftaih II Piez.

—

Notre excellent confrère Coco Wilson il y a 6 mois nous avait narré dans *Le Vaillant*, la visite que Lafftaih II Piez, prince de Malaisie avait bien voulu faire à l' « Union ». Ce prince charmé de l'aimable réception qu'il avait reçue en Europe, a voulu reprendre contact avec nos pays, particulièrement la Belgique c'est dans ce but qu'il m'a envoyé il y a deux mois la lettre suivante :

Monsieur et cher ami,

Que Bou-Dsi-garr (1) vous bénisse !

Voilà six mois que je vous ai quitté, ravi de mon séjour à l' « Union ». Aussi je m'empresse de vous remercier. Excusez moi si je vous écris si tôt ; bien que les coutumes de mon pays exigent un an au moins avant d'envoyer ses remerciments je ne puis résister au désir d'anticiper afin de profiter du même courrier pour me faire reinviter. Car le mal est (1) que je ne connais qu'imparfaitement votre pays et désirant faire plus ample connaissance, je compte sur votre amabilité pour m'y piloter.

Dévoué, une pensée à Borguet.

Prince Lafftaih II Piez de Malaisie,
Grand Maître de l'Ordre de la banane en pierre et de l'Hippopotame adulte.

La visite ne se fit pas attendre, quinze jours après, le prince accompagné de son secrétaire particulier arrivait chez moi. Il entra selon la mode de son pays à reculons puis me salua le plus poliment du monde.

D'abord présentation : vous le voyez d'ici : grand, tête ronde surmontée de cheveux crépus comme de l'astrakan. Deux petits yeux noirs comme des boutons de souliers encadrés d'une figure couleur teinture d'iode, ses mains (de même couleur évidemment) étaient chargées de bagues. Comme costume, une ample redingote noire d'une des meilleures maisons de Singapour lui donnait vraiment l'air de quelqu'un. Son secrétaire était un petit vieux, nez busqué, barbe de forme et de couleur carotte. Il ne parlait pas beaucoup mais on sentait un esprit observateur et perspicace. Il était constamment flanqué d'un dictionnaire et de 3 carnets de couleurs différentes dans lesquels il annotait les « digestions de son esprit » comme il disait volontiers : 1° carnet rouge : les curiosités, phénomènes, excentricités etc. 2° carnet vert : notes sur les coutumes sociales ; un carnet bleu était réservé pour noter les innovations qu'il trouverait bon d'importer en Malaisie (2).

(1) *S. A. n'a nullement pensé à faire des jeux de mots.*

(2) *J'ai su aprés qu'il ne s'était pas servi du 3e carnet.*

Le Prince après m'avoir succinctementr appelé la bonne soirée qu'il avait passé parmi nous se plut à me décrire l'impression que lui avaient faite nos membres.

« Il y avait le gros Jûlin, me dit-il, cet imposant personnage qui essayait sans y réussir toujours d'en imposer à l'assemblée avec son air un peu suffisant. Son second le grand Tuba un brave garçon un peu trop bon parfois et qui se laissait méduser par son second ou plutôt son premier. Le gros secrétaire : je ne vous en parlerai pas : je n'ai retenu de lui que ceci : c'est qu'il a une voix comme celle d'un tuyau d'orgue enrhumé et que son style est un galimatias où malgré le dictionnaire de Monosil (1) et ma connaissance du français je ne pus rien savoir. Les autres figures, à part un grand diable qui se démenait dans son coin et Coco Wilson que je connaissais intimement, me parurent plutôt calmes et n'attirèrent pas mon attention » (2).

« Vous jugez sainement des individus, prince, et vous avez su pour chacun marquer le point distinctif. Si vous le voulez bien nous nous mettrons immédiatement à pérégriner emmi la cité pour vous permettre de noter vos impressions sur les gens et les choses de nos temps. »

— Soit ! me dit-il partons.

Mais allons d'abord un peu pomper car j'ai rudement soif !

Nous partîmes tous trois, le prince, le secrétaire et moi, allègres et pleins d'entrain (3). Nous traversâmes le boulevard d'Avroy où le prince s'extasia devant la hauteur des maisons et leur solidité.

« En Malaisie, expliqua-t-il, nous construisons en matériaux de bois et de feuilles d'arbres rapport aux tremblements de terre.

(1) *Nom du secrétaire.*
(2) *Culotte n'était pas encore du comité.*
(3) *Air connu.*

A ce moment je remarquai que la barbe carotte de son Altesse ne nous accompagnait plus. Je me retournai et je vis ce dernier juché sur un banc son carnet rouge à la main et prenant des notes.

Je revins sur mes pas et très poliment je lui demandai ce qui attirait ainsi son attention.

Du geste il me montra un pylône téléphonique et son œil en vrille m'interrogeait.

— Le téléphone, fis-je ! — Ah ! parfaitement, connu me répondit-il, fort laid ! Dans sa concision il me faisait comprendre qu'il n'était guère partisan de pareilles tourelles. (1).

Nous entrâmes ensuite dans un café et là entre deux verres nous nous mimes à causer.

(1) *Il les avait d'abord prises pour des cages à boas constrictors.*

(*à suivre*).

VOULEZ-VOUS DEVENIR
INGÉNIEUR - ÉLECTRICIEN
OU DESSINATEUR, CONDUCTEUR, MONTEUR
en étudiant CHEZ VOUS
DEMANDEZ LA BROCHURE
Le Règne de l'Electricité
envoyée GRATIS et FRANCO
INSTITUT NORMAL Électro-Technique
Rue Montagne aux Herbes Potagères, 37, BRUXELLES

D. HARDY Père & Fils Ancienne Maison CRÉMONS
11, RUE DE BEX, LIÉGE.

FABRIQUE DE PIPES
RÉPARATIONS IMMÉDIATES

Grand choix de Pipes, Fume-Cigares & Fume-Cigarettes
en écume, ambre et goudron véritable, ivoire, nacre, écaille

Spécialité de pipes, racine de vieille bruyère montée ambre, ébonite et corne.
Pipes anglaises de toutes marques. — Blagues assorties à partir de 7 fr. garanties deux ans

MANUFACTURE GÉNÉRALE D'ARMES & MUNITIONS

J. BERTRAND

FIRME FONDÉE EN 1830
Bureaux : Rue Etienne Soubre, 3
Usine : Rue Reynier, 8
LIÉGE
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : JOSBERT, LIÉGE. TÉLÉPHONE : 3926.

ANVERS, Médaille d'or - PARIS, Médaille d'or - AMSTERDAM, Médaille d'or - LOUVAIN, Grand Prix.
GRAND DUCHÉ DE LUXEMBOURG, Grand prix - ANVERS 1920, seul diplôme d'honneur.

Armes de luxe, tir et exportation - Revolvers et Carabines de tous systèmes - Fusils à chien un, deux et trois coups - Fusils pliants et démontables - Spécialité de fusils Hammerless.
Propriétaire des armes automatiques " RAPIDE ".

Lithographie - Papeterie - Reliure - Timbrage
MAISON CH. BARÉ
27, PASSAGE LEMONNIER, 27 - LIÉGE.
Articles pour dessins — Cartes-vues
Fournitures de bureau — Opaline
Images et photos religieuses
Porte-plumes réservoir Waterman-Onoto, Swan, etc. — Cahiers pour Etudiants
TÉLÉPHONE 4642

Produits Chimiques Purs pour Laboratoires
Appareils de chimie, de physique, de photographie et de bactériologie.
Léon LAOUREUX & Cie
24, Rue des Carmes, 24
LIÉGE

LIBRAIRIE MODERNE
Rue des Dominicains, 22, Liége
Arts + Sciences + Littérature + Médecine
SPÉCIALITÉ DE REVUES & LIVRES ANGLAIS.

CASQUETTES D'ÉTUDIANTS
BLANCHES, BLEUES, VERTES, NOIRES
INSIGNES
Téléph. 4373 — Téléph. 4373
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Passage Lemonnier, 30, LIÉGE
Tailleur militaire
— Equipements pour le Congo —

Livres Neufs et d'Occasion
Le plus grand choix au meilleur prix est exposé à la
MAISON HALBART
LIBRAIRIE ANDRÉ DUMONT
Coins des rues André Dumont, Vertbois et Prémontrés
(près de l'Université) — LIÉGE
— ENTRÉE LIBRE —

RELIURE - DORURE
— CARTONNAGE —
Joseph BORGUET
Rue Agimont, 15 (Cercle St-Hubert)
LIÉGE

ABONNEMENT DE LECTURE
LIBRAIRIE D. FOUAT-THOMAS
26 Librairie Nationale 26
PASSAGE LEMONNIER
12500 VOLUMES - choix considérable DE NOUVEAUTÉS
Livres neufs et d'occasion de Science - Littérature - Technique
Reproduction des Cours pour étudiants — procédé autographique caractères machine à écrire ou manuscrit.
Conditions spéciales pour M.M. les Etudiants.

POUR VOS LIVRES
Adressez-vous à la Librairie
J. WYKMANS
9, RUE SAINT-PAUL, 9 — LIÉGE.

AVANT de vous inscrire à des cours de comptabilités sténo-dactylo, langues, préparation au jury central, etc. - *Demandez notice gratuite à l'*
INSTITUT NORMAL DE LIÉGE
51 QUAI D'AMERCŒUR 51
LIÉGE - TÉL. 2904
La plus importante ECOLE PRATIQUE d'initiation aux affaires.

Cours permanents et à forfait
3 SECTIONS D'EXAMENS PAR AN.

Plus de 10.000 EMPLOIS offerts aux Etudiants en 12 ans.

COURS DU JOUR DU SOIR ET PAR CORRESPONDANCES

SUCCURSALES : BRUXELLES - PARIS.

Le Savon **BERTIN**

VAUT DE L'OR

565

pour la Toilette

Dépôt pour le Gros :

33, rue Souverain-Pont, 33 - LIEGE - *Tél. 4252.*

PHARMACIE V. VIVARIO
TÉL. 3160 — 50, RUE DE L'UNIVERSITÉ, 50 - LIÉGE — TÉL. 3160
Spécialités belges et étrangères - Pansements antiseptiques - Eaux minérales - Accessoires.